



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2025

Psaume

L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge ! Ps 34, 8

Troisième dimanche après la Pentecôte Épître aux Romains

Ch V 1 Nous qui sommes donc devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, 2 lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu.

3 Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; 4 la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; 5 et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

6 Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. 7 Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien.

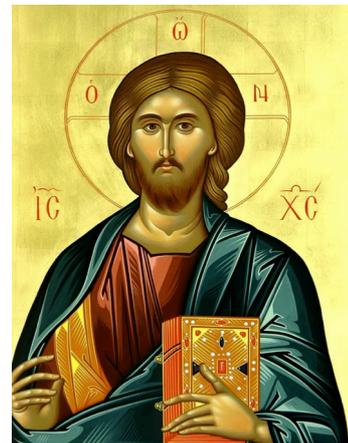
8 Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. 9 À plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu.

10 En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie.

Évangile : Nul ne peut servir deux maîtres

Mt ch VI 22-33 22 La lampe du corps, c'est l'œil. Donc, si ton œil est limpide, ton corps tout entier sera dans la lumière ; 23 mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, comme elles seront grandes, les ténèbres !

24 Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent.



25 C'est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ?

26 Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

27 Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? 28 Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas.

29 Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux.

30 Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?

31 Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?"

32 Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

Commentaire patristique par Jean Carpathios (VIIe s.)

Ne nous laissons nullement consumer par les soucis que nous causent les besoins du corps.

Croyons en Dieu de toute notre âme, comme disait un homme bon : « Confiez-vous dans le Seigneur et vous recevrez sa confiance ».

Mais si tu hésites encore et ne crois pas qu'il veuille tout à fait sur toi pour te nourrir, considère l'araignée, et sache combien l'homme diffère d'elle. Je dis bien l'araignée, qui est le plus faible et le plus pauvre des êtres.

Elle n'a rien à elle, elle ne plaide pas, elle ne dispute pas, elle n'accumule pas, (...) elle ne s'ingère nullement dans les affaires de ses voisins, elle ne s'occupe que des siennes, elle demeure dans son propre travail en état de sérénité, de calme, elle ne parle guère à ceux qui vénèrent l'oisiveté que pour leur dire : « Si un homme ne veut rien faire, qu'il ne mange pas non plus » (2Th 3,10).

Le Seigneur qui demeure dans les hauteurs des cieux et voit ce qui est humble (LXX, Ps 112,5-6) – or rien n'est plus humble que l'araignée –, étendant jusqu'à elle sa providence, lui envoie chaque jour un peu de nourriture près de sa petite demeure, en faisant tomber dans ses filets les insectes dont elle a besoin.

Mais l'un de ceux qui sont asservis par la voracité dira peut-être : « Je mange énormément, et comme je dépense beaucoup, je suis obligé de m'embarrasser des innombrables affaires de cette vie » (2Tm 2,4). Qu'un tel homme considère les grandes baleines qui cherchent leur vie dans l'océan Atlantique, qui sont abondamment nourries par Dieu et ne connaissent jamais la faim.

C'est donc Dieu qui nourrit celui qui mange beaucoup comme celui qui vit de peu. Si tu entends ces choses, même toi dont le ventre est gros et vaste, confie-toi désormais tout entier à Dieu et à la foi.

Ne sois plus incrédule, mais crois (Jn 20,27).

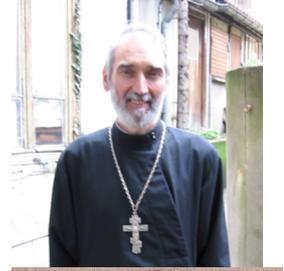


Homélie du P. André Jacquemot
Troisième dimanche après la Pentecôte 2010
Les lys des champs

Homélie sur Rm 5,1-10 ; Mt 6,22-33

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Nous sommes aujourd'hui le troisième dimanche après la Pentecôte. Les deux dimanches précédents, nous n'avons pas célébré la liturgie dans cette communauté : notre dernière liturgie était celle de la Pentecôte. Entre-temps, il y a eu le premier dimanche, qui était la fête de tous les Saints, et le deuxième dimanche où l'on fêtait encore les Saints, mais plus spécialement les Saints locaux, c'est-à-dire les Saints de la terre russe pour ceux qui sont liés à la Russie, les Saints qui ont brillé sur la Sainte Montagne pour ceux qui sont moines au Mont Athos, et plus généralement les Saints de la terre où l'on vit.



Nous sommes donc entrés dans le temps après la Pentecôte qui est, on peut dire, le temps de l'Église, le temps dans lequel nous faisons fructifier les dons reçus pendant cette période unique de Pâques et de la Pentecôte, cette période où les principaux mystères de Dieu ont été accomplis. Maintenant nous en recueillons la grâce, et il nous appartient de la faire fructifier. Le temps après la Pentecôte est le temps pour faire fructifier la grâce.

C'est pourquoi aujourd'hui, dans l'Épître aux Romains, saint Paul nous dit : « *Frères, étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu, par la foi, accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes* » (Rm 5,1-2). L'une des grâces que mentionne ici saint Paul est d'être réconciliés, d'être en paix avec Dieu, et cela nous est acquis par le Seigneur Jésus-Christ. Car c'est par Lui seul, il faut toujours le rappeler, et saint Paul le précise bien, que nous avons accès à cette grâce. C'est par Jésus-Christ que nous avons accès à Dieu, c'est par Lui que nous pouvons même prier et nous adresser au Père.

Et Paul ajoute : « *Cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes* ». Il nous appartient de garder la fermeté de la foi, pour vivre dans la perspective du Royaume, le Royaume qui est annoncé et qui s'actualise déjà, qui est déjà présent parmi nous, déjà présent dans notre cœur. Le Royaume qui est l'objet principal de la prédication du Seigneur. Le Seigneur a souvent prêché le Royaume, et tout particulièrement dans le Sermon sur la Montagne.

L'Évangile d'aujourd'hui est justement tiré du Sermon sur la Montagne. Nous venons d'entendre ce passage que tout le monde connaît bien : « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus, La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?* » (Mt 6,25). Dans un autre passage de l'Épître aux Romains, saint Paul dit aussi : « *Le Royaume de Dieu n'est pas dans le manger et le boire : il est Justice, Paix et Joie dans l'Esprit-Saint* » (Rm 14,17).

Il ne faudrait pas en conclure trop rapidement que l'on peut vivre sans se préoccuper de ces considérations matérielles. Ce serait aller un peu vite de dire que l'on peut vivre sans nourriture et que l'on peut se passer de vêtement. Mais le Seigneur remet les choses à leur juste place : « *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa Justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît* » (Mt 6,33). Toutes ces choses, bien sûr, sont nécessaires. Allez dire à ceux qui n'ont rien, qui sont démunis, qui n'ont pas de quoi manger, qui n'ont pas de quoi se loger, allez leur dire que tout cela ne sert à rien : c'est

impossible. Ces besoins matériels vitaux doivent être pris au sérieux, nous en avons la responsabilité pour nous-mêmes, et aussi pour les autres. Dieu sait que cela est nécessaire, et Il nous donne beaucoup, et nous avons à gérer tout ce qu'Il nous donne. Mais notre première préoccupation doit être le Royaume de Dieu et sa Justice. Le Seigneur précise bien : Cherchez *premièrement*. Cela ne veut pas dire que rien d'autre n'a d'importance, mais la quête du Royaume de Dieu et de sa Justice doit venir en premier.

Alors, pour entrer dans cette perspective, il convient de nous convertir, de changer notre regard, de réorienter notre regard. C'est pourquoi, dans l'Évangile d'aujourd'hui, le Seigneur commence par dire : « *L'œil est la lampe du corps* » (Mt 6,22). Il parle ici de l'œil corporel, de l'organe de la vue, mais il s'agit aussi d'autre chose. Car qu'est-ce qui est notre lampe, qu'est-ce qui éclaire notre vie, qu'est-ce qui nous donne le discernement ? C'est la foi.

En effet, selon saint Paul : « *La foi c'est d'avoir le regard tourne vers les choses invisibles qui sont le fondement des choses visibles* » (He 11,3). Savoir tourner son regard, voir ce que l'on n'a pas l'habitude de voir, ce qui ne tombe pas sous nos sens immédiats, mais qui pourtant soutient tout ce qui existe. Saint Paul dit encore dans l'Épître aux Hébreux : « *Rejetons tout fardeau et le péché, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant le regard sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi (ou l'aboutissement de la foi)* » (He 12,1-2). La foi oriente notre regard vers le Seigneur, le Christ.

Dans cette perspective, le vêtement n'est plus seulement une nécessité pour se protéger du froid, ou de la chaleur, ou pour la protection de la pudeur, qui est un autre aspect important du vêtement. Le vêtement est aussi un symbole, il a une signification. D'ailleurs, ceux qui font la mode savent bien que le vêtement est moins conçu pour protéger des effets du climat que pour paraître. Certes, dans la mode il y a beaucoup de vanité et de futilité. Mais malgré tout, le vêtement a aussi cette fonction de représenter, de signifier. C'est pourquoi le Seigneur nous dit : « *Considère comment croissent les lys des champs: ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux* » (Mt 6,28-29). Le Seigneur parle de la beauté des fleurs comme d'un vêtement. Ce vêtement de beauté a donc une signification : il est une image de la Gloire de Dieu.

Pour le roi, c'est clair, le vêtement est un symbole de sa fonction, de son autorité, de son prestige et de sa gloire. Mais la gloire de Salomon n'est rien à côté de la gloire de Dieu. Or, pour nous aussi, le vêtement doit être un signe. Lorsque nous sommes baptisés, on nous revêt d'une robe blanche : c'est pour signifier qu'à l'origine, l'homme était revêtu de lumière, et que le vêtement qui lui est destiné dans le Royaume est un vêtement de lumière. Les Pères, notamment saint Grégoire Palamas, disent que dans le paradis Adam n'était pas nu : il était revêtu de lumière, de la lumière incréée. « *Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ* », dit saint Paul (Ga 3,27). Et dans la parabole des invités aux noces, pour entrer dans la salle du banquet, qui est une image du Royaume, il faut avoir le vêtement qui convient (Mt 22,11). De même, si les célébrants portent des vêtements liturgiques somptueux, ce n'est pas pour en tirer une gloire personnelle, c'est une image du vêtement de lumière.

Ce vêtement est aussi signe de gloire car, comme il est dit dans l'Épître d'aujourd'hui : « *Nous nous glorifions dans l'espérance de la Gloire de Dieu* » (Rm 5,2). Dans ces quelques mots, saint Paul dit cette chose importante : la Gloire de Dieu est un motif d'espérance pour nous. Cependant, cette espérance ne nous met pas à l'abri des afflictions, mais même les afflictions concourent à cette espérance, comme le souligne saint Paul : « *Bien*

plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire produit l'espérance. Et l'espérance ne trompe pas, car elle est fondée sur l'amour de Dieu qui a été mis dans nos cœurs par le don du Saint-Esprit » (Rm 5,3-5).

Voilà, j'ai voulu parler de ces choses qui concernent le Royaume de Dieu, un Royaume déjà rendu présent par le Seigneur. Mais, encore une fois, ce qui nous est donné par le Seigneur, il nous appartient de le désirer, il nous appartient de désirer que ces dons produisent leur effet. Que le Royaume de Dieu, sa Justice et sa Gloire soient donc notre première préoccupation. Avec saint Paul, attachons-nous, « *non aux choses visibles qui sont éphémères, mais aux invisibles qui sont éternelles* » (2 Co 4,18). Cela ne supprime pas la nécessité de travailler, mais si nous travaillons pour la gloire de Dieu, nous y participons déjà.

Amen.



La Justice de Dieu **Homélie prononcée par le P. Dominique Beaufile** **troisième dimanche après la Pentecôte 2018**

Frères et sœurs en Christ,
« *Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, tout le reste vous sera donné par surcroît* ». Voilà la leçon que nous donne aujourd'hui le Christ.

Cherchez le royaume de Dieu, qui est le seul but important pour nous, car il est la vie éternelle, la vie en Dieu ; il est le but le plus précieux, ce trésor enfoui dans un champs, cette perle de grand prix, pour lesquels nous vendons tout ce que nous possédons pour pouvoir les acquérir, et à côté desquels rien de matériel n'a de valeur. Mais le royaume de Dieu nécessite un cheminement, non par un chemin large et spacieux, qui mène à la perte, mais par un sentier resserré dont le Christ nous dit que peu nombreux sont ceux qui le trouvent. Ceux qui le trouvent, ce ne sont pas ceux qui sont comme le terrain pierreux ou les épines où le grain de la Parole de Dieu ne peut pas prendre racine, mais ceux qui sont comme la bonne terre qui porte du fruit ; ce ne sont pas ceux qui sont comme l'ivraie semée dans le champ par l'ennemi, mais comme le bon blé recueilli dans le grenier divin.

Cherchez la justice de Dieu, qui n'est pas une justice pénale, comme celle des hommes, mais qui est notre justification, celle que nous demandons au Seigneur de nous donner devant Son trône redoutable. Car, si le jugement a été remis au Christ par le Père, le Christ est aussi notre avocat devant le Père, comme le dit le saint apôtre Jean : « *...si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père, Jésus Christ Qui est juste.* »

« *Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu* », comment réaliser cela dans la pratique ? Le Christ nous montre le chemin dans cet évangile. Mais il ne faudrait pas que la fraîcheur et la poésie des comparaisons avec les oiseaux du ciel et les lys des champs nous fassent méconnaître deux enseignements essentiels : la lampe du corps, c'est l'œil ; nul ne peut servir deux maîtres.

« *La lampe du corps, c'est l'œil* ». Et, selon que l'œil est sain ou malade, le corps tout entier est dans la lumière ou dans les ténèbres. Quel est le sens de ces paroles ? Rappelons-nous Adam et Eve qui ont choisi de se séparer de Dieu, Qui est Lumière, et d'obéir à Satan, qui est ténèbres. « *Leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus* ». Leurs yeux se sont ouverts sur le charnel mais se sont fermés à la vue de Dieu ; ils

ont perdu la perception du divin. L'œil sain qui leur donnait la lumière de la vie est devenu malade. Ils ont été envahis par les ténèbres, et la mort est entrée dans le monde. La lumière qui était en eux est devenue ténèbres, et quelles ténèbres !

Mais, en S'incarnant, Dieu nous a donné de pouvoir recevoir à nouveau la Lumière en nous : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi.* » Cette lumière, c'est le Christ, Qui nous dit : Moi, Je suis la lumière du monde. Qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la Lumière Qui conduit à la Vie. » Tout est dit : nous ne pouvons retrouver la lumière et la vie qu'en Christ. Il nous faut ouvrir les yeux sur le Christ Qui nous redonne des yeux sains pour que notre corps entier, notre cœur soient de nouveau dans la Lumière. Il nous faut ouvrir la porte de notre cœur au Christ, pour devenir Sa demeure et le temple de l'Esprit Saint. Alors, nous pourrons nous charger de notre croix et Le suivre, car Il nous mène au Père, dans le Royaume des Cieux.

« *Nul ne peut servir deux maîtres* ». L'Évangile nous parle d'argent. Et nous voyons ce jeune homme riche qui renonce à suivre le Christ parce qu'il préférerait ses richesses. Mais cet autre maître, ce n'est pas seulement l'argent ; c'est tout ce qui est contraire à la foi, tout ce qui nous détourne de la foi ; c'est ce que le monde propose, d'attrayant, d'accaparant, pour nous faire oublier Dieu, nous faire remplacer Dieu.

Notre société pervertie a bien compris que ceux qui ont cherché à faire disparaître la foi dans le monde par l'interdiction et la persécution ont échoué. Au contraire, ils ont contribué à renforcer la foi ; ils ont contribué à l'émergence et la manifestation d'une véritable sainteté.

Alors, elle cherche à la remplacer par une société de consommation, les plaisirs futiles, les désirs matériels, la possession ; par tout ce qui nous permet de nous rendre maîtres de la vie, à laquelle le Christ nous dit pourtant qu'on ne peut ajouter une seule coudée : depuis son émergence, avec des nouvelles formes de procréation incompatibles avec la théologie orthodoxe du mariage, avec le non-respect de la vie de l'embryon. Jusqu'à sa fin, en transformant une sédation apaisante et bienfaisante en une « sédation profonde explicitement létale », autrement dit par l'euthanasie, le suicide assisté, refusant de reconnaître en Dieu le Seul Créateur, le Seul Maître de la vie et de la mort ; en acceptant encore et toujours la proposition démoniaque d'être « comme » des dieux.

« *Nul ne peut servir deux maîtres* ».

On ne peut accepter, voire cautionner la déviation perverse de la civilisation et prétendre être chrétien.

On ne peut pas vouloir la vie et choisir la mort.

Il nous faut rester dans la lumière, vivre dans la lumière en aimant le Christ, en suivant la Parole du Christ : « *Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma Parole ; Mon Père l'aimera ; Nous viendrons à lui et établirons chez lui Notre demeure* ».

Frères et sœurs en Christ, si nous avons compris cela, si nous suivons ces deux enseignements essentiels, tout le reste va de soi. Nous n'avons plus à nous inquiéter de la nourriture et du vêtement, car nous savons que Dieu y pourvoira sans même que nous ayons à le Lui demander.

Nous comprenons que la nourriture véritable n'est pas celle qui flatte nos papilles, mais celle qui nous conduit vers le royaume des cieux : le pain substantiel que nous demandons dans la prière du Seigneur.

La nourriture véritable, c'est la Parole de Dieu, la prière, les leçons des pères de l'Église ; qu'un jeûne authentique n'est pas seulement de nourriture, mais de la parole et de la pensée, pour centrer toute notre vie sur Dieu.

Nous comprenons que le plus beau vêtement n'est pas celui qui met en valeur la

beauté physique, mais celui qui nous permettra d'entrer dans la salle du repas de noces du royaume. Le plus beau vêtement, c'est la foi, l'amour de Dieu, l'amour du Christ, dont le critère est l'amour du prochain.

Le plus beau vêtement, c'est être fidèle aux commandements divins, à la Parole du Christ. C'est vivre une vie en Christ, vivre la vie de l'Église.

Et cette vie de l'Église, nous ne pouvons la vivre que si nous avons conscience que, dans le prêtre comme dans l'évêque, nous voyons le Christ, car ils sont l'image, la parole, les représentants du Christ.

Le plus beau vêtement, c'est d'être comme les lys des champs, à l'image de cette foule immense que nous montre le livre de l'apocalypse, qui « se tenait debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtue de robes blanches et des palmes à la main, proclamant à haute voix : le salut est à notre Dieu Qui siège sur le Trône et à l'Agneau », et disait avec les anges : « *Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur puissance et force à notre Dieu dans les siècles des siècles.* »

Amen !